

Ichibutsu Ryoso (Un Bouddha, deux fondateurs)

Rév. Kodo Takeuchi
Institut pour les études zen Soto

La constitution de la Sotoshu (*Sotoshu Shuken*) stipule à l'article 4 : Objets de vénération, « La Sotoshu devra d'abord honorer le Bouddha Shakyamuni, ainsi que Koso Joyo Daishi (Dogen Zenji) et Taiso Josai Daishi (Keizan Zenji), en tant que ses deux fondateurs ». *Ichibutsu Ryoso*, dont la traduction littérale est « Un Bouddha et deux fondateurs », est une expression qui indique clairement que la révérence à l'égard de ces trois personnages est un enseignement primordial de la Sotoshu. Elle a commencé à être utilisée une dizaine d'années après la restauration de Meiji (1868). Depuis, *ichibutsu* et *ryoso* sont des thèmes très importants pour la Sotoshu, car elle est devenue un ordre religieux moderne au Japon, dont chaque élément a sa propre fonction .

Permettez-moi de commencer en expliquant *ichibutsu* – un Bouddha. Depuis la restauration de Meiji, la Sotoshu, en tant qu'ordre religieux engagé dans la diffusion d'activités pour les gens ordinaires, a eu à établir une expression cohérente et unifiée de sa doctrine principale et de ses objets de vénération. Cependant, les opinions étaient partagées quant à faire ou non du Bouddha Shakyamuni l'objet de vénération principal de la Sotoshu et à psalmodier *namu Shakamuni Butsu* (hommage au Bouddha Shakyamuni). Certains disaient que, puisque dans la tradition zen l'abbé d'un temple monte à l'autel de la salle du Dharma et effectue un sermon au nom du Bouddha, nous ne devrions pas le vénérer en dehors de notre nature de bouddha intrinsèque. D'autres remarquaient qu'il est mentionné dans le *Shobogenzo Kie Bupposoho* et le *Shobogenzo Doshin* que le zen Soto devrait faire des Trois Joyaux ses objets de refuge. Une troisième opinion mettait en avant que le fait de psalmodier *namu Shakamuni Butsu* ne serait rien d'autre qu'une imitation du bouddhisme de la Terre pure et de sa Porte de l'autre puissance. Encore une autre opinion était que, selon la doctrine des Trois Corps (Triakaya) du bouddhisme, le Bouddha Shakyamuni est un *nirmanakaya*, autrement dit un corps créé, et est donc le plus inférieur des Trois Corps. Il ne devrait donc pas être révééré comme le Bouddha principal. Et ainsi de suite.

Comment était-il possible de réconcilier ces opinions divergentes ? Il y a une question et une réponse intéressantes dans la version manuscrite du *Bendowa*, incluse dans le *Shobogenzo Zatsubun*, qui a été découvert à Shoboji, dans la préfecture d'Iwate. Cet échange est devenu un argument important pour faire du Bouddha Shakyamuni le Bouddha principal de la Sotoshu.

Ce passage est une réponse à une question des écoles scripturaires. Cette question est : « Dans les écoles Hokke, Shingon, Kegon et autres, le fondateur de l'enseignement est supérieur à, et n'est pas le même que le Bouddha Nirmanakaya (Shakyamuni) sous un arbre. Ainsi, le Dharma qu'il enseigne est aussi supérieur, n'est-ce pas ? » Cette question est basée sur la doctrine des Trois Corps dans les écoles scripturaires, et est posée concernant la supériorité de l'enseignement des écoles Tendai, Shingon et Kegon, dont le Dharma provient du Sambhogakaya (corps de rétribution) ou du Dharmakaya (corps de Dharma), par opposition au Dharma enseigné par le Bouddha Shakyamuni, qui est le Nirmanakaya. La réponse de Dogen Zenji est la suivante :

« Vous devriez réfléchir au fait que si, à cause d'une maladie, vos yeux produisent des taches dans votre champ visuel, vous aurez l'illusion que des fleurs s'éparpillent au hasard. De plus, selon les déclarations des soutras du Mahayana, exotériques et ésotériques, il est inapproprié de supposer, comme vous le dites, qu'il y a un fondateur de l'enseignement autre que le Bouddha Shakyamuni. Cela implique que vous n'avez pas encore compris qui est le fondateur de l'enseignement dans votre propre école. Chercher un fondateur de l'enseignement autre que le Bouddha Shakyamuni revient à commencer à prendre vos distances par rapport au Bouddha Shakyamuni, qui vous guide vers l'éveil, et à vous éloigner de la voie du Bouddha, tel un enfant qui laisse ses parents derrière lui, qui se sépare de son père, et qui erre dans différents pays, seulement pour vivre dans l'extrême pauvreté (cela fait référence à la parabole du fils prodigue dans le chapitre du *Sutra du lotus*, « Foi et compréhension ») ».

Il est probable que cette question et cette réponse particulières aient été supprimées plus tard, car elles critiquaient durement les autres écoles bouddhiques. Cependant, cette citation montre clairement le point de vue de Dogen Zenji, en tant que personne zen, qui considère le Bouddha Shakyamuni historique comme le fondateur de l'enseignement, avant la formation de la doctrine des Trois Corps, et qui essaie d'être directement relié à l'éveil de Shakyamuni.

Certaines personnes font remarquer que psalmodier le nom du Bouddha, *namu Shakamuni Butsu*, pourrait changer la doctrine principale de la Sotoshu du « devenir Bouddha » en « vénérer Bouddha ». Cela ferait que psalmodier le nom de Shakyamuni reviendrait au même que psalmodier le nom d'Amitabha dans le bouddhisme de la Terre pure. Cependant, prendre refuge dans le Bouddha historique en psalmodiant *namu Shakamuni Butsu* est fondamentalement différent du salut par la psalmodie du nom du Bouddha Amitabha basé sur le dix-huitième serment du Bouddha Amitabha dans la *Soutra de la vie incommensurable*. Dans la tradition bouddhiste de l'Asie du Sud-Est, il est également commun de psalmodier les Trois Refuges après avoir psalmodié *namu Shakamuni Butsu*.

Ensuite, permettez-moi de vous parler des deux fondateurs. Nous savons tous que Dogen Zenji est le fondateur de l'école Soto qui a reçu le Dharma du Bouddha transmis correctement par son maître Nyojo, qu'il a fondé un monastère zen, qu'il a effectué *jodo* (l'enseignement du Dharma) pour la première fois au Japon, et qu'il a ouvert un monastère de formation au sens plein du terme, en accord avec les règles monastiques de l'école zen chinoise. Le *Shobogenzo*, l'*Eihei Koroku* et de nombreux autres écrits qui contiennent les remarquables pensées de Dogen Zenji nous éclairent et nous guident encore aujourd'hui.

Keizan Zenji a préservé la lumière du Dharma transmise par Dogen Zenji et a posé les fondations pour le développement de l'ordre Soto. Il a écrit le *Denkoroku* et il a construit le Goroho (le pic des Cinq Doyens) au Yokoji. A l'intérieur comme à l'extérieur, il a personnifié d'une manière éclatante la lignée de la tradition Soto. Il nous a laissé l'enseignement que tous les descendants devraient collaborer les uns avec les autres pour protéger et entretenir le monastère principal. Cela donna

lieu, d'une manière concrète, au système de résidence cyclique (*rinjusei*) pour les abbés au monastère principal. Le travail de Keizan Zenji a entraîné le développement du zen Soto au niveau du pays tout entier. Le *Keizan Shingi* est l'archive de la pratique quotidienne à Yokoji, dont le contenu est reflété dans le livre *Observances classiques de l'école zen Soto (Sotoshu Gyoji Kihan)*, qui est essentiel aux activités du temple aujourd'hui.

Il est donc évident que si Dogen Zenji ou Keizan Zenji n'avait pas existé, le monde de la Sotoshu ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Il faut connaître les grandes lignes de l'histoire du zen Soto pour comprendre pourquoi la Sotoshu a commencé à révéler d'une manière équivalente ces deux fondateurs, surtout depuis la période Meiji. Le zen Soto s'est développé d'une manière phénoménale entre la période des dynasties du Nord et du Sud et l'ère des guerres provinciales (du quatorzième au seizième siècle). Sojiji et ses dépendances ont joué un rôle central dans ce processus de développement.

Par contre, à Eiheiji, après la mort de Dogen Zenji, il y eut une dispute entre le troisième abbé, Tettsu Gikai Zenji, et l'assemblée. Quand Gien Zenji devint le quatrième abbé d'Eiheiji, le temple perdit des adeptes et connut une période de crise et de difficultés. Eiheiji fut revitalisé pendant un moment par un groupe de disciple de Jakuen, mais il y eut souvent des incendies désastreux, parfois causés par des guerres. C'est ainsi qu'Eiheiji a continué à décliner progressivement. Eiheiji resta dans un état de délabrement pendant environ un siècle et demi, après la seconde moitié du quatorzième siècle. Cependant, à la fin du quinzième siècle et au début du seizième siècle, un élan pour la reconstruction des bâtiments du temple vit le jour. Ceux qui ont initié cet élan étaient tous du groupe de Tsugen Jakurei, sous l'égide de Sojiji. Il y avait des gens comme Kishi Iban, le troisième abbé de Daineiji à Nagato (dans la préfecture actuelle de Yamaguchi) et Donei Eno, le troisième abbé de Sorinji à Joshu (dans la préfecture actuelle de Gunma).

Rapidement, Donei Eno (1421-1504) est devenu l'abbé d'Eiheiji et a reconstruit les bâtiments du temple avec le soutien d'Ishu Chushin et de Konko Yoken. Eiheiji fut finalement reconstruit et les bases furent posées pour l'établissement de la Sotoshu moderne en tant qu'ordre religieux, avec Eiheiji à sa tête. Mais alors qu'Eiheiji devenait prospère, ironiquement, il fut à l'origine d'un conflit de longue durée avec Sojiji sur les questions de statut, de la position et de l'honneur, qui dura environ quatre cents ans, jusqu'à la période Meiji.

Au début de la période Meiji, le bouddhisme au Japon devait affronter le grand défi d'un mouvement anti-bouddhiste et la fin de l'interdiction du christianisme. Dans un tel contexte de désordre, la Sotoshu dut gérer la crise du schisme entre ses deux premiers monastères, Eiheiji et Sojiji, qui durait depuis le Moyen Âge. En 1872, un accord fut conclu entre les deux monastères principaux et la Sotoshu se lança dans l'établissement d'un nouvel ordre modernisé en instituant le système d'abbé à vie à Sojiji, l'installation d'un siège, et la tenue des premiers conseils pour les représentants des membres de chaque temple. Mais le conflit entre Eiheiji et Sojiji reprit en 1891 sous la forme d'un mouvement séparatiste à Sojiji.

La situation devint si confuse que le gouvernement entreprit finalement de trouver une solution au conflit. La solution fut finalement trouvée en 1895. La conclusion de ce processus, la constitution

de la Sotoshu (*Sotoshu Shuken*), fut établie en 1906. Les noms des deux fondateurs furent inscrits l'un à côté de l'autre pour montrer que la Sotoshu avait deux monastères principaux et qu'il fallait insister sur la réconciliation harmonieuse entre eux, une situation plutôt unique pour un ordre religieux au Japon.

Cependant, même si l'unité des deux fondateurs est clairement mentionnée dans la constitution de la Sotoshu, nous ne pouvons nier le fait que l'éloge de Keizan Zenji, jusqu'à maintenant, a seulement porté sur sa contribution à l'établissement des fondations pour le développement de la Sotoshu et qu'il a été très limité, par rapport à l'éloge fait à Dogen Zenji. La raison pour cela, selon moi, est que Keizan Zenji a été moins étudié que Dogen Zenji, qui a toujours été au centre de l'attention de la doctrine et des études de la Sotoshu.

Les citations suivantes montrent clairement que Keizan Zenji était le successeur légitime de Dogen Zenji.

Essaie de t'asseoir et de couper la racine de l'esprit discriminant. Huit ou neuf sur dix seront capables de voir immédiatement la Voie. (Dogen dans le *Gakudo Yojinshu*)

Notre maître historique, Dogen Zenji, a dit : Si tu coupes la racine de l'esprit discriminant, mille d'entre mille, dix mille d'entre dix mille, vont tous atteindre la Voie. Qui ne pourrait accueillir cela avec foi et le pratiquer ? Je vais illuminer l'obscurité du monde futur avec la lumière du Dharma de trois générations. Mais je ne possède pas de doctrine différente ou de sagesse extraordinaire. Je suis seulement resté assis dans le Samadhi du roi des Samadhis et j'ai exposé la porte du Dharma de la merveilleuse émancipation. J'ouvre, comme un éventail, le point principal de l'esprit paisible pour tous les êtres. (Mots du Dharma de Keizan, fondateur de Tokoku.)

A présent, ce qu'il faut est l'établissement de nouvelles études de la Sotoshu se consacrant à la question du lien dans l'enseignement des deux fondateurs. En ce qui concerne la voie de la pratique, dans laquelle la pratique continue mène à l'illumination, Dogen Zenji souligne seulement le fait que la pratique continue est celle du Bouddha : « Une journée de pratique continue est l'activité de tous les bouddhas » (*Shobogenzo Gyoji*, deuxième partie). Mais nous pouvons voir que Keizan Zenji a expliqué le même point d'une manière beaucoup plus exhaustive dans son *Tokoku Kaizan Keizan Osho no Hogo*. Je pense qu'il nous sera possible de comprendre Dogen plus profondément en étudiant les enseignements de Keizan Zenji. C'est notre tâche aujourd'hui d'explorer pleinement la possibilité d'une doctrine de la Sotoshu qui mériterait son nom de Sotoshu des deux fondateurs.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kodo Takeuchi

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding